

Jacques Blanc, balancier à Genève

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **39 (1958-1959)**

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JACQUES BLANC, BALANCIER A GENÈVE

La Revue suisse de numismatique a publié, en 1924, un article de A. Dieudonné, décrivant une boîte de changeurs genevois de 1726. Peu après, ce numismate a sorti son «Manuel des poids monétaires». Alors que dans l'article sus-mentionné l'auteur n'avait pas contesté à Jacques Blanc sa qualité de genevois, il écrit, dans son Manuel : «Je considère comme français les poids de Jacques Blanc, de Genève, dont plusieurs ont, au reste, le D de Lyon en poinçonnage». ²

Adrien Blanchet a été beaucoup plus catégorique sur ce point. Dans sa «Note sur des balanciers lyonnais» ³ il signale plusieurs boîtes signées «Jacques Blanc, rue Tupin à Lyon». A propos de la boîte publiée par A. Dieudonné, il constate ⁴, que les marques I B et D couronné, sont exactement les mêmes que celles employées par Jacques Blanc, balancier lyonnais. Il en conclut «que Jacques Blanc continuait à habiter Lyon et qu'à une période plus avancée de sa vie, il a fabriqué des boîtes destinées à l'exportation». D'ailleurs, continue-t-il «si l'on pensait que Jacques Blanc a pu quitter Lyon et s'installer à Genève, je répondrais que cette hypothèse n'est pas vraisemblable. Il paraît impossible qu'un balancier travaillant à l'étranger fût autorisé à envoyer ses produits pour les faire échantillonner (poinçonner) à la Monnaie de Lyon . . .»

Cette question n'a jamais été examinée de plus près. Tout au plus, le Dr Roehrich se souvenait-il que l'article de A. Dieudonné avait quelque peu surpris Eugène Demole. ⁵

Tout-à-fait par hasard, nous avons découvert au Musée du vieux Pays d'Enhaut, à Château d'Oex, une fort belle boîte de changeurs portant également les poinçons de Jacques Blanc, de Genève. Alors que M. Blanchet signale des boîtes de 1687 et de 1726, et A. Dieudonné une boîte également de 1726, celle de Château d'Oex a été incontestablement fabriquée postérieurement à 1755. Ainsi, outre la question de savoir si Jacques Blanc avait travaillé à Lyon et Genève se posait une seconde question, celle de savoir si ce Jacques Blanc avait travaillé effectivement pendant près de 70 ans.

Les recherches que nous avons patiemment menées, pendant quelques années, nous ont permis de recueillir toute une série de boîtes de changeurs portant les poinçons de Jacques Blanc. Les archives de Genève nous ont procuré, en outre, quelques renseignements qui nous ont permis de résoudre une partie de ces problèmes.

A

En 1685, «Un Sr Jacques Blanc, de Lyon, maître et marchand balancier» présente au Conseil de Genève une requête «tendant à lui permettre de résider en cette ville et d'y exercer son métier et négoce». Le 28 septembre 1701, Jaques Blanc, «fils

² Une boîte de changeur genevois de 1726, R. S. N. t. XXIII, p. 422.

³ Dans Rev. suisse de num. t. XXV (1930), p. 86.

⁴ Cf. p. 89.

⁵ Sa lettre à l'auteur, du 17 mai 1943.

d'Etienne, de Lyon, maître et marchand balancier est reçu habitant». Il teste le 8 septembre 1689, avec sa femme Marie Tombet, en faveur de leur seul fils survivant, Jean-Henri, l'autre fils, Jean-Jacques, étant mort l'année auparavant, à l'âge de 9 ans. Jacques Blanc, «marchand-balancier», est mort à Genève le 26 décembre 1702, à l'âge de 66 ans, sa femme le 18 janvier 1703, à l'âge de 64 ans.⁶ Leur fils, Jean-Henri Blanc exerce la même profession de «balancier»; il épouse le 24 juin 1702 Anne Bonnard, dont il aura au moins quatre enfants. Il meurt à 50 ans, en 1726, le 11 avril.

Ainsi, contrairement à l'opinion émise par A. Blanchet, Jacques Blanc a effectivement transféré ses pénates et son atelier de Lyon à Genève, en 1685. Né en 1636, il n'avait travaillé que peu de temps à Lyon. Les boîtes et dénéraux signalés par A. Blanchet, portant la marque de Lyon, sont donc antérieurs à 1685.

Il n'est pas toujours aisé de dater les boîtes de changeurs car elles sont souvent incomplètes. Dans plusieurs boîtes, les dénéraux originaux ont été substitués au cours des années par ceux de pièces plus récentes. Sauf si le balancier poinçonnait la date de fabrication sur la boîte, la seule chose que l'on puisse dire avec certitude, d'une boîte complète, c'est qu'elle est en tout cas postérieure à l'année d'émission de la monnaie la plus récente représentée par un dénéral. C'est ainsi que Dieudonné a pu dater sa boîte de 1726, puisqu'il y figure, sous numéros 4, le dénéral du Louis d'or aux lunettes, dont la frappe a commencé en 1726; tous les autres dénéraux sont de pièces frappées antérieurement.

La boîte de Château d'Oex et deux de celles que nous décrivons plus loin renferment les dénéraux de la pistole de Genève, dont la première frappe remonte à 1752. Ces trois boîtes renferment en outre les poids de pièces de Savoie frappées en 1755.

Nous savons maintenant que Jacques Blanc a travaillé à Lyon jusqu'en 1685 puis à Genève jusqu'en 1702, date de sa mort. Il ne saurait donc être l'auteur, contrairement à ce que pensaient Blanchet et Dieudonné, des boîtes postérieures à 1726 et, encore moins, de celles postérieures à 1755.

B

Jean-Henri Blanc, fils de Jacques, a exercé à Genève la même profession de balancier que son père. Il en avait certainement hérité l'outillage. Il est vraisemblable qu'il ait continué la fabrication de balances en utilisant, à titre de marque de fabrique, les poinçons de son père.

A l'appui de cette hypothèse, on peut avancer que son père avait déjà, en transférant son atelier de Lyon à Genève, apporté avec lui un certain nombre de dénéraux qui avaient déjà été poinçonnés par la Monnaie de Lyon, D, et qu'il avait placé ces dénéraux fabriqués à Lyon dans les boîtes fabriquées par lui à Genève.

La date de naissance de Jean-Henri Blanc se situe aux environs de 1676. Il avait

⁶ Nous devons ces renseignements aux patientes recherches de M. Paul F. Geisendorf, archiviste à Genève.

épousé, le 24 juin 1702, Anne Bonnard. Il est mort à 50 ans, le 11 avril 1726, laissant une veuve et en tout cas un fils mineur, Jean. L'inventaire de sa succession, conservé aux Archives de Genève, donne le détail de ses biens. On y trouve la description de tout son outillage et la liste des marchandises encore en stock. Nous verrons plus loin que Jean-Henri Blanc fut balancier juré de Genève entre 1723 et 1726, date de sa mort.

C

Jean, fils de Jean-Henri, donc petit-fils de Jacques Blanc, a aussi exercé, à Genève, la profession de balancier. Né le 4 avril 1707, il avait 19 ans à la mort de son père. Il épousa, le 3 avril 1735, Gabrielle Chevalier. Il est décédé à Genève le 5 février 1763.

Les boîtes de changeurs postérieures à 1726 sont incontestablement sorties de l'atelier de Jean Blanc.

D

Jean Blanc eut à son tour un fils, Jean-François, né le 31 juillet 1744. Fut-il, lui aussi, balancier ? Rien ne permet de le dire. Il épousa, fort tard, le 6 juillet 1792, Jeanne-Marguerite Garnier. Agé de 19 ans au décès de son père, en 1763, il aurait pu à son tour reprendre l'atelier familial. La dernière boîte que nous avons retrouvée est datée de 1759 : c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas poursuivi plus loin nos investigations au sujet de Jean-François.

Ces trois, éventuellement quatre générations de Blanc, ont apposé sur leurs boîtes la même marque à feu « Jacques Blanc », maintenant ainsi, pendant près d'un siècle, leur entreprise sous la même enseigne. Dans la suite de notre travail nous avons, pour cette raison, utilisé l'expression « Jacques Blanc » pour désigner les boîtes et poids fabriqués dans cet atelier familial.

En conclusion, on peut distinguer quatre périodes de l'activité de l'atelier : « Jacques Blanc ».

- a) Période où l'atelier était situé à Lyon, à la rue Tupin, exploité par Jacques Blanc, de 1666 en tout cas jusqu'en 1685.
- b) Période durant laquelle ce même Jacques Blanc a travaillé à Genève, de 1685 à 1702, date de sa mort.
- c) Période durant laquelle l'atelier a été exploité par Jean-Henri Blanc, fils de Jacques, de 1702 à 1726, date de sa mort.
- d) Période durant laquelle l'atelier a été exploité par Jean, fils de Jean-Henri, de 1726 à 1763, date de sa mort.

Nous examinerons, dans un chapitre ultérieur, les poinçons IB et leur attribution aux différents membres de cette famille.